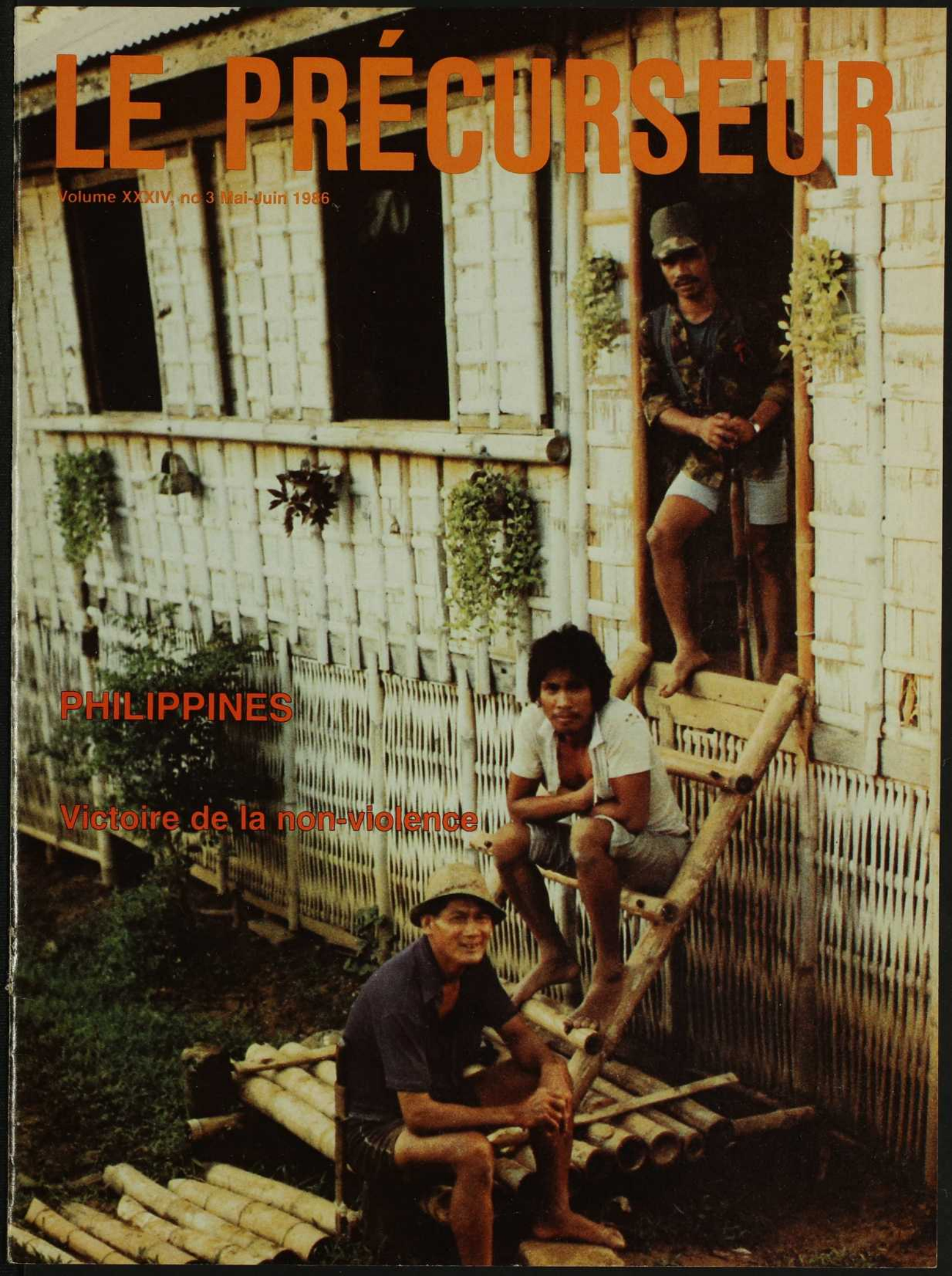


# LE PRÉCURSEUR

Volume XXXIV, no 3 Mai-Juin 1986

PHILIPPINES

Victoire de la non-violence



# LE PRÉCURSEUR

**Revue bimestrielle d'information missionnaire publiée par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.**

**Directrice et Rédactrice en chef:**  
Céline Bourbeau, m.i.c.

**Maquettiste:**  
Fleur-Ange L'Heureux, m.i.c.

**Comité de la revue:**  
Céline Bourbeau, m.i.c.  
Thérèse LeBlanc, m.i.c.  
Rita Ostiguy, m.i.c.  
Bertrand Roy, p.m.é.  
François Gloutnez.

**Secrétariat et Diffusion:**  
Équipe M.I.C.

**Abonnement**  
1 an \$4.00  
À l'étranger \$5.00  
2 ans \$7.00  
3 ans \$10.00  
à vie \$75.00

**Pour tout changement d'adresse,**  
s'il vous plaît, faire parvenir  
l'ancienne et la nouvelle.

**Adresse:**  
C.P. 157  
Succ. Laval-des-Rapides  
Ville de Laval, Qué.  
H7N 4Z4

tél.: (514)663-6460

**Imprimerie:** Interlitho Inc.

Dépôt légal: Bibliothèque Nationale  
du Québec  
ISBN 0315-9671

Courrier de deuxième classe.  
Enregistrement no 0357.  
Port de retour garanti.  
Membre de l'Association canadienne  
des périodiques catholiques (ACPC).

## NOTRE COUVERTURE:

Aux Philippines, c'est le temps de déposer les armes et de travailler à bâtir un pays nouveau.

Photo: Patricia Alexander



## S O M M A I R E

Une signature de plus, s.v.p. ....	67
Le pouvoir des sans-pouvoir .....	68
Cheminement des missionnaires en Haïti .....	73
Une belle histoire d'amour .....	76
Là où la vie n'est que misère .....	79
L'aventure d'amour de Délia .....	80
Un fait divers à Baures .....	82
Une femme au coeur universel .....	84
Départs missionnaires .....	86
Seigneur, accepte nos dons .....	87
Nouveaux projets missionnaires.....	88
La mission, ici et là-bas .....	89
La légion de Marie dans ma vie missionnaire .....	92
Vers la lumière .....	93

# Une signature de plus, s.v.p.

À la dernière session-ressourcement organisée par la Propagation de la Foi, le conférencier, le P. Julien Papillon p.b., affirmait: «La vulnérabilité est la plus grande force du monde, elle nous libère de la peur, même de la peur de mourir». C'est le même paradoxe qu'on retrouve dans saint Paul: «C'est dans ma faiblesse que je suis fort». (II Cor. 12,10). En février dernier, les événements survenus en Haïti et aux Philippines ont illustré de façon concrète cette victoire des faibles sur les puissants.

Au moment de la chute du régime Duvalier, une compagne haïtienne, tout émue de ce qui venait de se passer, nous a écrit: «Nous avons vécu le passage de la mer Rouge. Effectivement les chars du pharaon Duvalier se sont enlisés dans la boue. Le président à vie comptait sur ses milliers de soldats munis des armes les plus sophistiquées pour mater la révolte du peuple, un

peuple décharné, dépourvu de tout. Il a mal calculé. Il ignorait que rien n'est impossible à Dieu.»

Quelques semaines plus tard, une m.i.c. philippine déclarait après la fin du régime de Ferdinand Marcos: «Nous avons réussi une révolution non sanglante avec des fleurs, de l'amour et les armes de la prière.» Vulnérabilité d'un peuple écrasé, à genoux, mais force invincible de la prière.

Certes il ne suffit pas d'être faible, vulnérable pour vaincre. La force vient de la persévérance, de la solidarité, de la confiance. Le vieux dicton reste vrai: L'union fait la force. Un seul petit geste, répété des milliers de fois, peut signifier beaucoup, il peut opérer des miracles.

À l'occasion de l'Année internationale de la Paix, le Précurseur voudrait inviter ses lecteurs et ses lectrices à poser un geste concret de solidarité. Un geste qui posé seul n'a

aucun sens, aucun pouvoir, mais qui, multiplié par 1000 ou 10,000 peut devenir une force imposante, peut réaliser l'impossible.

Nous voulons appuyer la campagne de l'Amnistie internationale pour inciter les autorités sud-africaines à respecter les prisonniers d'opinion et à mettre fin à l'usage de la force et de la torture.

À la page 94 de la revue vous trouverez un coupon que nous vous invitons à découper, à signer et à adresser vous-même à M. P.W. Botha.

C'est là un geste concret de libération tout à fait dans la ligne du message chrétien:

«L'esprit du Seigneur est sur moi. Il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance, rendre la liberté aux opprimés.» (Lc 4,18).

Merci d'appuyer notre geste de solidarité.

**Céline Bourbeau, m.i.c.**



*S. Felicidad Dacayanan, m.i.c. est actuellement membre du Conseil général de notre Institut. Elle a suivi de près les événements qui se sont déroulés dans son pays, les Philippines, au début de 1986. Elle nous en fait l'analyse. Avec elle, nous revivrons les journées de février dernier.*



## Le pouvoir des sans-pouvoir

Plusieurs mois de 1986 sont passés. Qu'en reste-t-il dans nos mémoires? Pour moi, deux événements significatifs y sont restés gravés: la «super» invention américaine, le Challenger. Des milliers d'Américains et des gens de partout, les yeux rivés à leur écran de télévision l'ont vu s'élever avec majesté dans l'espace. Pourtant en 78 secondes se produisait un

gâchis désastreux. «Oh non! O mon Dieu!» tels ont été les cris du monde entier désappointé par la catastrophe. Le second événement se produisit trois mois plus tard. Un scénario différent apparaissait sur nos écrans: une femme philippine - un nouveau Challenger était lancé - réussissait à mettre fin à une dictature de 20 ans.

### IL VIENT LE TEMPS DE LA LIBÉRATION

Ces événements nous font voir, de façon dramatique, les paradoxes dans les créations de l'homme et dans l'homme lui-même. Le présent article se concentre sur la nouvelle Présidente des Philippines - cette femme Challenger - un paradoxe pour le monde dominé par le pouvoir et la cupidité. Revenons en arrière, au 4 novembre 1985, quand le Président Marcos a annoncé la tenue d'élections surprises. Tous se posaient la question: «Qui osera se présenter contre ce «Apo», ce seigneur tout-puissant»? Après maintes hésitations, une femme dit: «OUI». Elle acceptait le défi. C'était Corazon Aquino, une veuve, une simple maîtresse de maison. Lentement,



*Mme Corazon Aquino, nouvelle présidente des Philippines. Une femme "Challenger" capable de relever les défis les plus audacieux.*

Photos: Patricia Alexander

faiblement mais sûrement, cette femme émerge du milieu de son peuple pour incarner ses idéaux. Peu à peu elle gagne la sympathie des Philippins de toute position sociale, elle acquiert une grande force morale. Les désirs du peuple prennent ainsi corps, deviennent des décisions et, sans le savoir, ils conduisent à l'action. À mesure que cette femme Challenger gagne la faveur populaire, l'invincible président Marcos sent son assurance ébranlée. Pouvons-nous le voir dans son palais en proie à une colère de peur? Pouvons-nous l'entendre encore se débattre après l'élection: «J'emploierai tous les pouvoirs jusqu'à la limite... je n'ai pas l'intention de démissionner, je me défendrai jusqu'à mon dernier souffle, à la dernière goutte de mon sang. Je suis le Président. Ils ne pourront m'enlever le pouvoir car le peuple est derrière moi». En appelant le Ministre de la Défense Juan Ponce Enrile et le Lt Général F. Ramos, Marcos dit: «Arrêtez cette stupidité et rendez-vous». Paroles vides de sens car déjà riches et pauvres sont dans les rues le pressant de toutes parts d'abandonner le pouvoir. Il les croyait de son côté!

## UN JOUR NOUVEAU S'ANNONCE

Puis une scène inoubliable, quand la dame Challenger proclame: «Le peuple et moi avons gagné. Rien ne nous enlèvera la victoire.» Courageusement elle lance la campagne de la Victoire du Peuple. Elle invite à une grève générale et à la désobéissance

*Une manière non-violente de protester, le "sit-in". Des milliers de personnes s'assoient paisiblement dans les rues.*



civile pour forcer son adversaire à céder son fauteuil de président. Mais la désobéissance civile devra se faire dans la non-violence. J'essayais d'imaginer des moyens de désobéir civilement quand les nouvelles nous sont parvenues: les banques du gouvernement commencent à s'écrouler; la brasserie San Miguel voit son chiffre de ventes tomber; le couvre-feu n'est plus observé. Puis vient le communiqué des Évêques du pays, condamnant la fraude durant et après les élections: «Un

gouvernement qui retient le pouvoir ainsi n'a pas de bases morales». Les Évêques optent carrément pour la non-violence tout en supportant la désobéissance civile. Après quatre jours d'agitation et d'incertitude, telle une bombe éclate la nouvelle: Enrile et Ramos désertent. Marcos donne l'ordre de les arrêter. L'inattendu se produit: Mme Aquino et le Cardinal Sin demandent au peuple de protéger les 'rebelles' réfugiés au Camp Crame.





Photo: Patricia Alexander

La nation devint une immense communauté chrétienne en prière.

L'inattendu se produit: des dizaines de milliers de Philippins se pressent autour du camp. Sans armes, dans une atmosphère de fête, ils font la garde des officiers militaires pendant que d'autres apportent la nourriture aux assiégés. Les femmes, les religieuses, les prêtres s'entretiennent joyeusement avec les militaires devenus des amis; d'autres chantent, récitent le rosaire près de la statue de la Vierge qu'ils ont apportée. Toutes et tous ensemble, ils forment une chaîne humaine sur l'Avenue Ortigas qui arrête les blindés de 500 Marines, venus s'emparer des deux chefs militaires. Au Général Tadiar qui demande à la foule de s'écarter, on répond en chœur par un NON retentissant. Nouvelle demande - même réponse, les engins de guerre s'appêtent à écraser la foule agenouillée qui prie et qui chante. Pendant 30 minutes la situation est critique mais les blindés s'arrêtent. Une femme sort de la foule, tend la main au Général et répète avec insistance «Merci Monsieur», jusqu'à ce qu'il ordonne à ses troupes de rebrousser chemin.

Quel soulagement! Quelle victoire sur les forces de la mort!

Pouvez-vous comprendre le mystère d'un tel courage? d'un engagement qui a duré des jours et des nuits? Enfin le 25 février, après l'inauguration des deux présidents, Marcos se fait transporter de son palais présidentiel vers l'exil. Des millions de voix crient à perdre haleine: Libres à nouveau! On se souhaite la Bonne Année!

#### DE LA MORT JAILLIT LA VIE

C'est la fête d'un peuple joyeux au milieu d'une économie ruinée, lamentable. Est-ce un avant-goût de l'«Année de grâce du Seigneur» proclamée dans la Bible?

Le monde entier a félicité le peuple philippin pour son courage incroyable et pour son engagement envers la justice par la non-violence. Oui, il a pu chanter VICTOIRE et cela à cause de son remarquable esprit d'unité. Aucune fatigue, aucun obstacle n'ont pu arrêter les Philippins dans leur marche vers la libération. Jour et nuit, le cœur en fête, ils ont soutenu leur combat. Ils sentaient le salut proche.

Mais où ont-ils puisé cette force et ce courage face à une puissance d'enfer qui pouvait les écri-

ser au sol et les baigner dans leur propre sang? Le moment était enfin venu où Dieu avait entendu le cri de son peuple... Il les libérait du fléau de l'opresseur. Cependant la question revient: Quelle force leur donne un pouvoir tel qu'ils désarment le puissant? Les uns parlent de miracle; d'autres de la grâce de Dieu, de la foi du peuple; de la puissance et de la protection de la Vierge Marie, tandis que les observateurs politiques appellent cela le Pouvoir du Peuple (People Power). Donnez-lui le nom que vous voulez, moi je préfère celui de «pouvoir des sans-pouvoir.» Permettez-moi de partager mes réflexions sur ce phénomène mystique.

C'est un événement crucial qui résonne dans le cœur de chaque Philippin et qui montra au monde entier la force qui le (la) garde vivant(e) et dirige sa vie. Comme le dit Enrile, «... c'était le temps de sonder le cœur des hommes», et il suivit son inspiration. C'est dans cet esprit qu'ils se sont unis (lui et le peuple), pour donner leur vie (la seule chose qu'ils possédaient vraiment) pour la justice et la liberté. Leurs seules armes? Des statues de La Dame qu'ils aiment, la Sainte Vierge, et de grandes photos de leur Dame Présidente. Oui, cette force incréée, cette force intérieure, «lakas loob» qui vibre dans le cœur de chaque Philippin fut la seule source de leur courage pour s'opposer aux forces humaines: fusils, tanks, gaz lacrimogène etc.

#### LE SEIGNEUR REDRESSE TOUS LES ACCABLÉS Ps. 144

Pour faire face aux forces armées, une foule en fête avec des rosaires, des cierges, des fleurs, de la nourriture... Le Pouvoir mystique du Christ envahit chacun et chacune, la nation devient une immense communauté chrétienne.

La chrétienté avait repris vie et aucun tyran ne pouvait plus l'ar-

rêter! Même le puissant président américain, Ronald Reagan, ne pouvait prédire ce qui se passerait dans le cœur du peuple; pas plus que son ami Marcos. Comme le Maître de l'Histoire s'est levé de son tombeau bien gardé, ainsi la Dame Challenger philippine

s'est levée en triomphe. Oui, j'appelle cela le «Pouvoir des sans-pouvoir», l'Esprit de Dieu, le Christ ressuscité dans et au milieu de son peuple. Cet Esprit tout-puissant a conquis le cœur des hommes (hommes d'affaires, politiciens, généraux d'armée, sol-

dats, riches et pauvres), changeant des situations de mort en vie, de haine en compassion et en réconciliation. Oui vraiment nous, Philippins, pouvons dire de tout notre être: «Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les petits... Magnificat!»

## UN REGARD SUR L'HISTOIRE SAINTE DU PEUPLE PHILIPPIN

On se demande comment cette force inexplicable qui a conquis le pouvoir établi est devenue la force du peuple? Faisons un bref retour en arrière. Les Philippines ont reçu le don de la foi de l'Espagne il y a plus de 400 ans. Notre pays est le seul pays chrétien de l'Asie. Sur une population de 54 millions, 90% sont chrétiens dont 85% catholiques. Même si 70% du peuple vit dans la pauvreté, de 83 à 94% jouissent d'une bonne éducation. L'idéal d'une famille est de voir les enfants finir leurs études collégiales et l'éducation catholique a la préférence des parents.

Bien que l'Église catholique des Philippines ait joué un rôle significatif dans les événements des derniers mois, laissez-moi vous parler de l'Église comme Peuple de Dieu. Depuis le début de l'évangélisation de notre pays, l'Église s'est employée avec zèle à répandre la Bonne Nouvelle, à christianiser le peuple, mettant l'accent sur la vie spirituelle. Cependant les problèmes sociaux en s'accroissant ont posé un défi au rôle prophétique de l'Église. De 1950 à 1970, cette dernière s'est engagée dans un apostolat social.

Partout où l'Église était présente, les caisses populaires, les coopératives se sont multipliées dans tous les secteurs de la société. Dans certains diocèses l'action sociale se développait autour des chrétiens engagés, tandis qu'ailleurs les diocèses participaient aux projets du gouvernement.

Dans les années '70, l'action pour un développement humain intégral, pour un changement de structures s'est transformée peu à peu en une action plus politisée. La cause en fut l'injustice des structures sociales du pays où 5% de la population contrôlait le pouvoir économique-politique, pendant que le reste de la population vivait dans la pauvreté. Puis un mouvement se dessina: les gens d'Église se sont solidarisés avec les pauvres, les aidant à lutter pour leurs droits. Dans le bloc chrétien une fissure apparut. Certains optaient pour la violence, d'autres pour la

non-violence, pour une action basée sur les valeurs évangéliques. Même si l'action pour les pauvres était prioritaire, l'élite a eu son rôle à jouer. Pour elle, la Conférence des Évêques catholiques organisa le B.B.C. (Bishops and Businessmen Conference), Conférence des Évêques et des hommes d'affaires pour le développement humain. Ce fut le lieu où des chrétiens riches et puissants sont devenus des participants actifs et des collaborateurs critiques pour un travail de reconstruction sociale. Ce fut une structure concrète dans le contexte de l'Église des Pauvres - telle que définie par les Évêques d'Asie dans les années 1970. L'Église, selon eux, est pour tous, hommes et femmes, riches et pauvres, saints et pécheurs. L'Église des Pauvres devait être avec les riches aussi, les invitant à remplir leurs obligations de justice et de charité.

*Tout au long de la lutte pour la justice, l'Église a mis l'accent sur la Réconciliation.*



## QUAND UN PAUVRE APPELLE, DIEU ENTEND

L'Église des Pauvres s'est réalisée aussi dans et par les B.C.C. (Communautés chrétiennes de base), que les Évêques mirent sur pied et supportèrent à travers tout le pays. Ce mouvement engagea tous les laïcs des paroisses. On attendait d'eux qu'ils soient prophètes, annonçant l'Évangile, se mettant au service les uns des autres et priant ensemble, en communauté. Réunis pour discerner, la question brûlante se posa: comment vivre dans une société injuste? Notre action se termine-t-elle par la création d'un esprit de discernement ou devons-nous entreprendre une action politique directe avec nos leaders? Bien que la non-violence demeurait la position de l'Église plusieurs la questionnaient constamment.

Dans les années '80, les situations d'injustice et d'oppression se multipliaient. L'action continue de L'Église à travers les communautés de base valut la mort à plusieurs leaders chrétiens. Pendant que le peuple continuait

sa lutte contre le mal, l'accent fut mis sur la Réconciliation. Les chrétiens avaient compris que la non-violence était un impératif de leur foi. Mgr Francisco Claver, s.j. parle d'expérience quand il affirme que le peuple qui répond à la violence par la non-violence montre sa vulnérabilité. En face d'une arme puissante le pauvre n'a aucun moyen de défense. Cette impuissance est une fonction de leur pauvreté mais en même temps c'est leur plus grande force! La totale vulnérabilité est l'essence de la non-violence militante. Ceci est le résultat d'un discernement dans la prière et non seulement d'une analyse sociale. C'est la foi qui demande la justice aussi bien que la charité. Mgr Claver affirme: «... En luttant pour la justice notre action n'est pas ce qui importe le plus, mais ce qui arrive par nous et les nôtres dans une lutte.» Plusieurs qualifient cette approche non violente de traditionnelle, non engagée pour la justice et même irrationnelle. Oui, elle est déraisonnable, irrationnelle, parce qu'au-delà de la raison. La non-violence est la lutte pour la justice personnifiée par l'Homme sur la Croix!

## DE SES PAUVRES LE SEIGNEUR PREND PITIÉ

Concrètement, la lutte non violente pour la justice aux Philippines est l'expérience mystique d'un peuple, une lutte qui a atteint son point culminant dans la victoire d'une femme qui s'est mise du côté du peuple souffrant. La foi philippine est mystique, elle a fleuri dans le OUI d'une femme philippine, une expérience qui conduit au Mystère Pascal philippin avec espérance, amour et réconciliation. Désormais nous nous réjouissons de tout notre cœur: la faiblesse, (vulnérabilité) d'une femme a renversé les barrières, elle a vaincu un tyran. Cette femme est l'image symbolique de culture philippine qui est un lieu fécond pour la foi chrétienne. Ainsi la foi chrétienne n'est plus un concept abstrait, une idée dans notre société. C'est maintenant une foi chrétienne incarnée à la manière philippine (Filipino Incarnated Christian Faith) et qu'aucun peuple ne pourra reproduire ou imiter. **L'Église locale des Philippines est vraiment née.** Elle reste un enfant faible qui demande à grandir au cœur même des ruines socio-économiques et politiques. Mais avec ce OUI d'une femme, jour après jour, à travers les ans, les chrétiens deviendront de plus en plus humains et «divins», tombant mais se réconciliant, aimant et se pardonnant comme un peuple philippin.

Tel est le pouvoir des sans-pouvoir: une force mystique qui comble et conquiert le cœur de tous et qui a permis au peuple de vaincre son invincible adversaire et aux ennemis de s'embrasser!

**Felicidad Dacanayan, m.i.c.**

(Traduit de l'anglais)

*Oui, les Philippines peuvent maintenant regarder l'avenir avec espoir.*

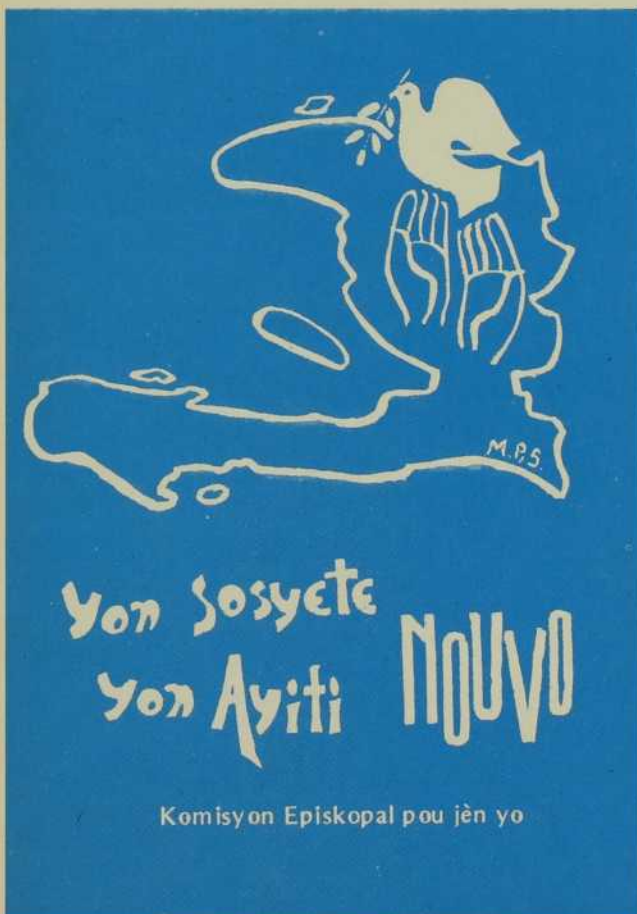
Photo: Patricia Alexander



*S. Georgette Barrette a été missionnaire en Haïti pendant 12 ans. Provinciale de 1980 à 1983, elle fut vice-présidente de la Conférence Haïtienne des Religieux (C.H.R.), de 1981 à 1983. Solidaire du peuple dans son oppression, elle partage maintenant la joie de la libération et l'espérance de jours meilleurs.*



## Cheminement des missionnaires en Haïti



Pour illustrer le vécu des missionnaires en Haïti durant les dernières années, je partirai de mon expérience personnelle, de mon vécu avec l'Église et le peuple d'Haïti dans l'attente d'un avenir meilleur.

Lorsque je suis arrivée dans la Perle des Antilles en juillet 1971, je ne fus nullement déçue: c'était bien le beau pays, le bon peuple tels qu'on me les avait décrits. A vrai dire, je ne me suis pas rendu compte tout de suite de la situation politique. Des amis haïtiens me trouvaient naïve d'oser espérer, au Cap-Haïtien, des réunions bien structurées, bien organisées, pour des projets concrets.

### LA PURIFICATION DE L'ESPÉRANCE

Peu à peu je m'interrogeai: «Qu'est-ce que je viens vivre en Haïti?» Je l'ai compris, je l'ai vécu et le vis encore: c'était et c'est, au sens humain, spirituel et profond du terme, la **purification** de mon espérance. J'ai vite compris aussi que je la vivais et avais à la vivre avec tous mes frères et soeurs d'Haïti touchés davantage par la réalité quotidienne. Aussi, toutes mes activités avec et pour eux l'ont été dans l'unique but de les aider à parvenir - dans l'espérance - à la venue d'un salut réel à tous niveaux. C'est, je crois, ce qui a vibré et vibre encore au coeur de

“Une société, une Haïti nouvelle”.

tous les missionnaires. Par-dessus tout, c'est par amour du peuple haïtien que les missionnaires québécois ont décidé de demeurer en Haïti, pour continuer à y vivre avec tous la purification de l'espérance.

Grâce à la C.H.R. (Conférence Haïtienne des Religieux) religieux, religieuses, missionnaires ont pu s'engager et même, au nom de l'Évangile, se compromettre pour la justice en Haïti. C'est avec la C.H.R. que, particulièrement depuis 1980, j'ai senti mon espérance se raffermir de jour en jour. Comment donc?

### LA MARCHÉ DE L'ESPÉRANCE

Voyons les réalisations de la C.H.R. qui ont permis à l'Église et au peuple d'Haïti de s'ouvrir à l'espérance. Voyons comment cet organisme a favorisé la conscientisation à la réalité vécue et l'engagement pour nos frères opprimés (paysans, prisonniers arrêtés injustement, analphabètes, etc.)

Différents facteurs ont fait évoluer la C.H.R. Notons d'abord l'influence de la CLAR (Conférence Latino-Américaine des Religieux). La participation de quelques membres de la C.H.R. à Medellín et à Puebla:



la traduction, l'édition en Haïti des documents de Puebla et leur utilisation comme référence constante ont fait cheminer le clergé, les religieux, les religieuses et les laïcs engagés.

Dans ce contexte, il faut dire ici l'influence de personnes de Dieu au sein de la C.H.R.: des prophètes haïtiens pour le temps à vivre. La C.H.R. a avancé sûrement, doucement, fermement, en toute fidélité à l'Évangile, grâce à leur présence et à leur action bienfaisantes.

Depuis 1980 surtout, la C.H.R. a assuré la formation continue de ses membres par des sessions intensives sur les Documents de Puebla, les communautés ecclésiales de base, la spiritualité de la libération, etc. En 1983, s'organisait la première assemblée générale de tous les religieux d'Haïti à laquelle assistaient 800 participants. Il s'est préparé là un plan global d'action concertée qui s'est poursuivi depuis. Des congrès ont eu lieu pour des groupes particuliers: secteur éducation, médico-social, etc.

Depuis cinq à six ans surtout, à cause des prises de conscience sérieuses face aux injustices criantes, la C.H.R. s'est voulue la "voix des sans voix" dans son option préférentielle pour les plus pauvres. Elle émet des communiqués à la radio, les envoie partout à l'étranger: elle proteste contre des arrestations sans mandat, des emprisonnements injustifiés, des tortures, des assassinats, la violation des droits humains, etc. Elle entraîne la hiérarchie à se prononcer. La visite du pape, le 9 mars 1983, met un sceau au Symposium de décembre '82 qui avait réuni 15 représentants des sept diocèses d'Haïti: évêques, prêtres, religieux et huit laïcs qui s'engagent ensemble: "l'Église c'est nous; nous c'est l'Église."

Depuis que Jean-Paul II a affirmé à Port-au-Prince: "il faut bien que les choses changent ... Il faut que les «pauvres» de toutes sortes se reprennent à espérer", l'Église, le peuple d'Haïti, se sont sentis compris, appuyés. L'espérance a fleuri...

Alors, les engagements se sont accentués. La collaboration à tous les niveaux de l'Église s'est organisée. Les communautés ecclésiales de base (ti-légliz) se sont multipliées. La jeunesse a voulu prendre en main son devenir... En avril 1985, elle organise un Congrès national des Jeunes qui marque un tournant important pour Haïti.

---

*"O Manman Mari, fe nou jwenn lape." O maman Marie, faisons nous aimer la paix.*



*Les jeunes Haïtiens rêvent du jour où les canons lanceront des fleurs.*

## UNE ESPÉRANCE AU-DELÀ DE TOUTE ESPÉRANCE

Parce que tous ont cru à l'impossible, l'impossible s'est produit: la fin d'un régime d'oppression. Les événements de février dernier ont manifesté une prise de conscience et un engagement collectif au service de la justice et de la démocratie. L'Église et le peuple d'Haïti sont acculés maintenant à relever de nombreux défis. Déjà, dans la prudence et la sérénité, l'on s'attelle à la tâche.

La conscientisation en Église à la réalité sociale a débouché sur un projet national d'alphabétisation relancé au début de mars 1986 au stade Sylvio Cator de Port-au-Prince avec une participation de 45,000 personnes.

Après avoir vécu bien des années pénibles en se demandant: «Où est donc l'espérance sur notre terre haïtienne?» les missionnaires réalisent que cette espérance était toujours vivante malgré tout et l'est plus que jamais.

Les grandes valeurs présentes au coeur du peuple haïtien, la détermination de la jeunesse pour un pays vraiment «libéré», le sain patriotisme d'une multitude, la foi du peuple en Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours, la communion qui s'établit entre les Églises pour le bien commun, la sincérité et la

sagesse de plusieurs leaders, etc. sont autant de motifs d'espérance qu'un jour Haïti soit dans la force du mot la «Perle des Antilles», vraie terre de liberté et de bonheur.

«Est-il une beauté plus belle que l'espérance» peuvent clamer aujourd'hui les missionnaires lorsque, regardant le passé et considérant leur cheminement, ils peuvent nommer les grâces de communion existentielle à l'espoir de tout un peuple en vivant avec celui-ci la purification de l'espérance. «Sé pou di: «Bondié, mési»! (C'est pour dire: Bon Dieu, merci!»)

**Georgette Barrette, m.i.c.**

**N.D.L.R.** Tantôt dans l'angoisse, tantôt dans l'espérance nous avons communié à ce chapitre de l'histoire de nos frères et soeurs d'Haïti. Aujourd'hui dans la foi en Jésus, vainqueur de la mort par sa Résurrection, nous partageons la peine et le deuil du peuple haïtien. Karl Lévesque, s.j., leader de la communauté haïtienne de Montréal, s'apprêtait à rentrer en Haïti, pour s'engager avec ses compatriotes à la reconstruction de son pays. Une mort subite l'a arraché à la vie. Avec l'Église d'Haïti nous adorons le projet mystérieux et insondable de Dieu. Dans la foi, nous disons: "Ta Sagesse est dans tes oeuvres, Dieu, maître de la vie."

*Mme Huguette Villemure Carle est missionnaire laïque au Malaŵi, où elle travaille comme secrétaire au Provincialat de Mzimba. Elle vient partager avec nos lecteurs et nos lectrices du Précurseur les raisons qui l'ont motivée à partir et la stimulent à rester.*



## Une belle histoire d'amour

Quelle surprise! Quel émoi j'ai pu causer! Annoncer à mes amis que je partais pour l'Afrique comme laïque missionnaire en a bouleversé plusieurs...

Mère de quatre enfants, veuve depuis plusieurs années, sensibilisée comme chacun de nous au problème de la faim dans le monde et aux inégalités sociales, j'avais le désir de faire un peu ma part et contribuer ainsi, bien modestement, à l'amélioration des conditions de vie des plus défavorisés que moi.

Offrir un service, pour quelque temps, à une communauté missionnaire m'apparaissait comme une belle aventure de Foi et me donnait l'occasion de partager

avec mes frères un peu de l'abondance que j'avais reçue.

Au Malaŵi depuis six mois maintenant, je découvre un monde de culture et de valeurs différentes et je ne cesse de m'y enrichir. J'apprends de ces gens pauvres, matériellement bien sûr, la richesse de l'Amitié, du Partage et de l'Amour.

Je découvre également un aspect du missionnaire qui m'était inconnu. Que de dévouement et de générosité chez lui!

Voir tous ces hommes et ces femmes, de différentes nationalités, venir s'isoler et travailler dans des conditions pas toujours faciles, mais tous pour une même cause, celle de bâtir un Monde

d'Amour et de Paix, me rassure et me redit qu'il faut garder espoir. L'Amour vaincra.

Ma première impression en venant ici a été que Mzimba est au bout du monde... le «boma» (centre des affaires) avec 5 ou 6 magasins seulement, aucune route d'asphalte, c'est différent!

La mission où je suis est située sur une des collines qui entourent le «boma». Le paysage environnant est très beau. Les couchers de soleil sont superbes! Tous les jours, et je n'y manque pas, je fais

---

*Peu après son arrivée au Malaŵi, Mme Huguette Carle visite le marché.*

une longue marche, seule, dans la brousse. J'y rencontre des gens, des femmes surtout et des enfants, et je «baragouine» le peu de Citumbuka que j'essaie d'apprendre. Cette «sortie» est pour moi opéra, musique, cinéma, prière.

J'aimerais vous parler maintenant d'un voyage à Blantyre... Ça se passait le 26 janvier...

Soeur Marie-Paule Gaudreau, 66 ans, responsable des jeunes handicapées, m'avait proposé cela comme expérience et comme aide... J'étais tout à fait libre de ne pas y aller.

Nous sommes parties, S. Marie-Paule, moi et quatre filles handicapées. Quatre avec des béquilles dont deux avec des barres de fer pour tenir la jambe droite. Nous avons pris l'EXPRESS le dimanche matin à 6 h. Les filles installées en avant et S. Marie-Paule et moi sur le deuxième siège, les béquilles, souliers et sacs un peu partout autour de nous.

Le pays est divisé en trois régions: nord, centre et sud. Je croyais que seulement le nord où je suis était montagneux. À ma grande surprise ça l'est partout dans le pays. (Je l'ai traversé du nord au sud maintenant presque au complet). On dirait que la route est dans la vallée avec des montagnes de chaque côté. Et comme c'est la saison des pluies, tout était vert. C'est BEAU... BEAU... Une autre surprise, le centre et le sud sont beaucoup plus peuplés. Partout, le long de la route et au bas des montagnes ou dans les montagnes, de petits villages (12 à 15 petites huttes avec toits de chaume) sont regroupés. Ça avait l'air de champignons... J'ai alors

réalisé que le nord est peu peuplé et vraiment brousse!

Nous sommes arrivées à 18 h. 12 heures de route avec deux arrêts d'une heure. Autre surprise, Blantyre et Limbe sont de belles petites villes avec magasins tenus par les Indiens, genre rue Mont-Royal à Montréal. Blantyre, c'est genre St-Tite. Il y a plus de choses dans les magasins qu'à Lilongwe, la capitale.

On a pris deux taxis pour aller conduire les filles à l'hôpital. Ici les femmes cuisent la nourriture pour leurs malades dans une grande pièce ou à l'extérieur. Je suis entrée et j'ai eu un choc... un tas de bois dans le coin... de petits feux ici et là... les chitenje (pièce de tissu des femmes) étendus par terre, sur le ciment, pour la nuit... une vingtaine de femmes... C'est là qu'on a laissé les filles. Ouf... Nous, nous allions coucher dans une communauté à 8 milles de là à peu près.

Le lendemain matin, il pleuvait encore, nous sommes venues voir les filles avec l'autobus local. Plein à craquer avec poules, paniers de

légumes, etc. Presque toujours, pendant les quatre jours où nous avons été là, nous nous sommes déplacées en autobus, à la pluie, et dans la MATOPE (boue). Les filles venaient pour faire ajuster leurs souliers ou appareils orthopédiques. Il est arrivé que des Africains nous offrent leur place dans l'autobus. J'avoue que cela me gênait beaucoup.

À l'hôpital, pendant que Marie-Paule était allée voir le médecin orthopédiste, j'attendais avec les filles. Un assistant médical m'a invitée dans le bureau pour prendre un thé. Je vois encore les fourmis dans le sucre... mais je l'ai bu jusqu'au bout... et avec mon plus beau sourire... Même à Blantyre (160,000 hab.), un hôpital ici n'a RIEN de comparable à ceux de chez nous...

Après trois jours, les filles étaient prêtes, nous avons donc décidé de revenir. Mais il n'y avait pas d'EXPRESS. On était au terminus à 18 h. Terminus à l'extérieur, avec les planches enlevées sur les bancs... (ça chauffe bien), l'autobus qui devait partir à 21 h. est parti le lendemain à



*Après quelques mois de présence en Afrique, Huguette est bien acclimatée.*

10h30. Et un LOCAL... Il pleut toujours... Pas de place pour les bagages et on avait toujours les béquilles, les souliers des filles, les bouteilles de liqueur. À Lilongwe, le conducteur nous dit: «L'autobus de Mzimba part immédiatement». À peine sorties on reprend les bagages et on recommence. J'ai fait le voyage assise sur les sacs de malle... C'est là que j'ai réalisé que le courrier retardait... un sac marqué MZIMBA 25-1-86 était dans l'autobus et nous étions le 30. Nous sommes arrivées à 16 h 30. Exactement 17 heures et demie dans l'autobus. Je pensais que je ne saurais plus comment me tenir debout ou marcher. Mais un bon bain, un bon repas, et plus rien n'y paraissait. Si on a encore besoin, je suis prête à recommencer.

Je dois parler aussi des gentilles des gens... On m'a offert deux fois une place à l'arrière... mais j'avais peur d'étouffer avec tout ce monde. Je préférerais mes sacs de malle. Un vendeur de petits pains en a offert un à

chacune des filles. Un autre qui se promenait avec un marteau (...) a enlevé un gros clou qui avait été laissé dans le soulier d'une fille. Les gens nous aidaient à transporter les bagages... aidaient les filles à monter dans l'autobus. Les filles se poussaient pour me faire une petite (moyenne) place... etc. etc...

Je crois toujours que les missionnaires, hommes ou femmes, sont extraordinaires de dévouement!

- Je me suis achetée une bonne paire de souliers genre CLARK... Moi avec mes p'tits souliers «fancy» en Afrique...

- Les lignes blanches sur les routes, pardon, sur **la route** sont peintes à la main par des hommes...

- Chaque côté de la route, l'herbe est coupée à la main avec une faucille sans manche de bois...

- Je me suis fait une jupe sur une machine à coudre à pédales... J'ai repassé avec un fer chauffé sur le poêle... Celui qui repasse se sert d'un fer à charbon.

- J'ai vu un vieillard amené à l'hôpital dans une charrette tirée

par des boeufs... On l'avait étendu et on s'occupait de lui..

- Les pilules sont données aux gens deux ou trois à la fois et enveloppées dans un petit morceau de papier...

- À Blantyre on s'est achetée chacune une «Buns» collante... servie dans du papier à lettre qui avait déjà été écrit sur un côté...

- J'ai demandé à visiter l'atelier où on fait les souliers orthopédiques... (commencé par des Anglais qui ont initié des Africains) à l'hôpital juste à côté de la salle d'attente...

Je pense que je vais cesser de vous raconter ce que je vis ici... j'ai peur de vous inquiéter... Ne vous en faites pas, je suis ici par choix et je reste par CHOIX! Je suis en excellente santé, morale et physique.

- Une phrase qui m'a fait beaucoup réfléchir: «Seule l'EXPERIENCE fait paraître l'aptitude et apprend ce dont chacun est CAPABLE».

Je ne pense pas au retour, mais je reprendrai la vie «mondaine» un jour...

**Huguette Villemure Carle**

MERCI

## Projet «Lève-toi et marche»

Grâce à la générosité de nos lecteurs et lectrices,

les jeunes handicapées du Malaïwi bénéficieront d'une aide précieuse.

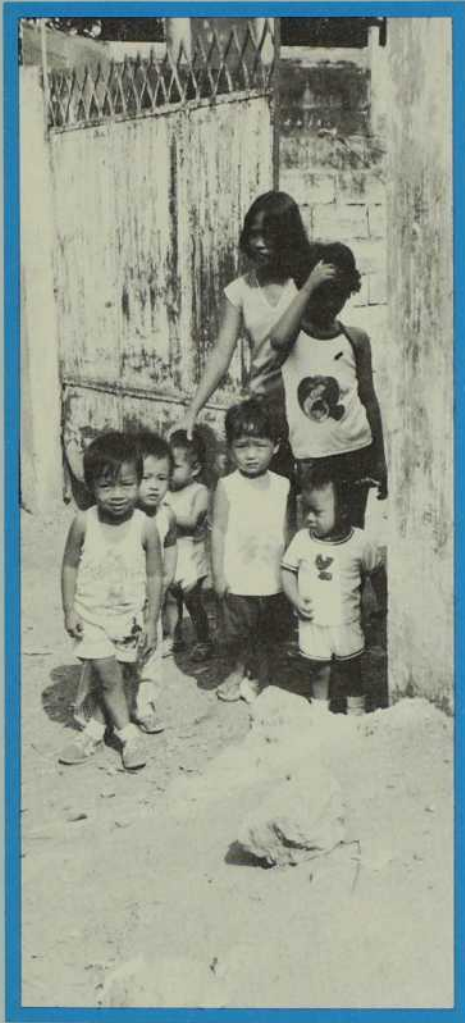
Entre autres de: 12 bourses d'études d'un an

20 machines à coudre

20 bourses d'études d'un mois

Grand Merci... que Dieu vous le rende

## LÀ OÙ LA VIE N'EST QUE MISÈRE



*Qu'ont-ils fait pour naître dans ce pays?  
Rien.*

*Qu'ont-ils fait pour être si petits?  
Moins que rien.*

*Qu'ont-ils fait pour être privés de survie?  
Absolument rien.*

*Mais comment se fait-il que certains sourient?  
Je n'en sais rien.*

*Ils n'ont rien mais ils donnent tout.  
Ils ont faim mais après tout  
Ils n'ont plus longtemps à vivre.  
Ils peuvent donc sourire.*

*Ils ont confiance  
En ce Jésus ressuscité.  
Et sans méfiance  
Ils Lui confient leur médiocrité.*

*Eux, ils seront sûrs d'être près de Jésus,  
Ce Jésus qui appartient  
Aux pauvres et aux opprimés.  
Ils savent que lorsqu'ils seront en haut rendus  
Dieu les laissera entrer.*

*Mais nous, est-ce que nous irons  
Dans ce merveilleux paradis?  
Est-ce qu'un jour nous jouirons  
De tout ce qu'offre ce pays?*

*Mais ce qui est important  
Ce n'est pas le futur ni le passé.  
C'est ce qui se passe aujourd'hui, le présent  
Il ne faut pas cesser d'y penser.*

*Ceux qui sont dans la misère ont besoin de nous.  
Il ne faut les laisser tomber.*

*Isabelle Desroches,  
13 ans, Granby.*



# L'aventure d'amour de Délia

(DÉLIA TÊTREULT, fondatrice de l'Institut des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception)

Illustrations: Anne-Marie Ouellet  
Texte: Collaboration m.i.c.



Pour faire connaître les missions et inviter les gens à participer aux prières des missionnaires, elle publie une revue qui a nom Le Précurseur...

(1)



Les soeurs visitent les familles et offrent l'aide...

Elles vont aussi dans les campagnes.....

En toutes saisons, les missionnaires trouvent des amis pour les conduire de maison en maison... de village en village.....

La générosité des gens est admirable!.....

Toute leur vie, les soeurs prient pour leurs bien-faiteurs et remercient Dieu en leur nom....



(2) Précurseur... Dans la Bible, ce nom est donné à Jean le Baptiste qui précédait Jésus et annonçait sa venue...

Un jour que Mgr F.-X. Brunet, évêque de Mont-Laurier, prenait le déjeuner au couvent, Mère Marie du Saint-Esprit lui explique son projet....

Il est urgent que le Canada français prenne sa place et son rôle comme nation dans la vie de l'église...

Quelle femme-à-pître!... Elle semble savoir où elle va... Cette oeuvre réussira!



Il est temps de lui donner une Société Canadienne de prêtres missionnaires

Notre pays a une immense dette de reconnaissance pour la Fuirécue...

Elle énumère d'une façon nette et précise les moyens de fonder cette Société nouvelle et de la faire subsister... Si tous les évêques déjà contactés ne semblent pas toujours d'accord et montrent même beaucoup de réticence, Mgr Brunet, lui, reste enthousiasmé. En 1919, Mgr F.-X. Ross, de Rimouski, trouve ce projet de trop grande envergure...

De son côté, Mgr Bruchesi répond à la Fondatrice:

... si vous voulez un séminaire trouvez-moi des brêtres!



Cette oeuvre doit être bâtie sur du dur...

1920 - Un brêtre revient d'une manière de la Côte-de-Neiges, après des funérailles.



J'ai bien sûr!... c'est la statue de Marie.

Ce doit être un séminaire... Je vais demander une tasse de café...

Mère Marie du Saint-Esprit vient elle-même le servir... Pendant le goûter la conversation tombe naturellement sur les missions... Dès mon ordination j'ai désiré me consacrer aux missions...



S'il y a un projet qui vous intéresserait peut-être...

Avec son tact exquis et son habitude de seconder l'action de Dieu elle tend l'amorce...

Pourquoi ne pas aller vous offrir à Mgr l'Archevêque pour le séminaire?

## Un fait divers à Baures



**20 AVRIL 1985:**

Cet après-midi, nous portons en terre le corps de Rosendo Duran, homme de 45 ans, décédé à l'hôpital ce matin à 4 heures.

L'histoire de Rosendo est celle de beaucoup d'autres personnes qui vivent ici à Baures. Enfant d'une famille tribale, le «Siriono», une civilisation presque éteinte dans la région, il fut adopté à l'âge de sept ans par un riche propriétaire. Pour justifier son adoption, ce dernier donna son propre nom de «Duran», nom qui le fait reconnaître comme fils qui doit au père respect et soumission. Rosendo, cependant, ne partage en rien le traitement de ses autres frères du même nom. Ce nouveau nom le met au rang de l'esclave qui doit servir le maître et sa famille, accomplir les tâches lourdes et difficiles. Il grandit seul dans un coin de la résidence et n'a même pas droit à l'école élémentaire. Il approche de la quarantaine, toujours au service du grand propriétaire. Parce qu'il est devenu le fils, cela lui enlève le droit à une rémunération pour son travail. Le manque de reconnaissance, le poids des exigences et le besoin de liberté l'amènent à secouer le joug de la dépendance. Il se retire de la famille avec, comme unique héritage, le «nom» qui lui a été donné et une terrible maladie qu'il ignorait. La tuberculose qui a envahi la moëlle osseuse l'empêche de gagner sa vie et il est obligé de quémander le pain, le logis et les soins médicaux. Il se présente une première fois à l'hôpital, avec des abcès sur le cou et la poitrine. Il n'y a pas de médecin à l'hôpital, je supplée en lui donnant les soins appropriés après l'analyse de la substance purulente évacuée des abcès. Le traitement spécifique est appliqué durant plus d'un mois et Rosendo

s'en va plein de vie, sur la promesse de bien suivre son traitement et de revenir périodiquement pour un examen de contrôle et pour le renouvellement de ses remèdes.

Le besoin de gagner sa vie l'emporte sur la promesse et il s'engage chez un propriétaire de bétail, loin de Baures. Les mois passent et il réapparaît à l'hôpital dans un état de maigreur extrême, très souffrant. Bien sûr, la maladie avait gagné du terrain. De nouveau hospitalisé, il reçoit les meilleurs soins, embaumés de l'affection qui lui a toujours manqué. Il reçoit des sérums, une bonne alimentation, des vitamines et un traitement de force supérieure puisque son organisme avait développé de la résistance à la médication reçue antérieurement. Après deux mois, il repart en marchant avec l'apparence d'un homme presque en santé. Cette fois il est fidèle à revenir à l'hôpital comme cela lui est prescrit. Mais... un jour, pour ne plus être à charge aux autres, il disparaît à nouveau. Je fais de vaines démarches pour le retracer.

Au début du mois de février, il nous est ramené sur un brancard dans un état pitoyable, et de nouveau on tente l'impossible pour le sauver. Le traitement appliqué durant trois semaines ne donne aucun résultat et on doit recourir à un antibiotique encore plus puissant qu'on n'a pas à l'hôpital. On ne veut rien épargner. Comme S. Rosario Zary, m.i.c. arrivée tout récemment du Pérou se trouve à Cochabamba, je demande les remèdes par la radio-communication, dans l'espérance que le traitement pourrait être appliqué dans les 10 jours. Mais les grèves de toutes sortes se succèdent à Cochabamba et à La Paz,

Rosario ne peut pas faire ses démarches, les magasins sont fermés et aucun avion ne peut entrer à Baures, etc. etc... et le temps passe... Rosendo devient de plus en plus souffrant, la maladie progresse rapidement. Rosario Zary arrive enfin ces jours derniers avec les remèdes tant désirés, mais il est trop tard. Déjà je prépare mon patient à la grande rencontre avec le Dieu des pauvres, compatissant et plein de tendresse. Je lui porte la communion qu'il reçoit avec ferveur et reconnaissance. (Notre curé est absent, mais la veille de son départ, il lui avait administré le Sacrement des malades.) Hier soir, toujours conscient, il reçoit l'Hostie pour la dernière fois; dans la soirée, S. Rose-Alice Brochu, m.i.c. m'accompagne pour réciter le chapelet auprès de lui. Durant la nuit, il rend son âme à Dieu.

Le père adoptif demeure à quelques pas de l'hôpital, mais en aucun moment il ne vint le voir. Les autorités du village doivent se charger de l'enterrement et ils désirent transporter le cadavre directement au cimetière. Je leur fais reconnaître qu'il a droit à une veille et à une sépulture digne de tout être humain. Cela lui est accordé et son corps est gardé durant quelques heures dans la salle de la mairie où quelques personnes se réunissent par simple convenance. S. Lucile Baril qui préside les funérailles inspire sa prière de la pauvreté qu'a dû vivre Rosendo jusqu'à sa mort: «Tout comme Jésus, il est déposé dans un tombeau qui lui vient d'un autre.»

En laissant sa famille adoptive, Rosendo Duran n'a rien perdu. Il avait été adopté pour les services qu'il pourrait rendre, et le moment venu où il ne pouvait plus servir, il est devenu un inconnu, un oublié. Le contexte de vie de Baures, avec son isolement et son manque de moyens de communication a fait que les remèdes n'arrivent pas à temps. Dans ces conditions le «Dieu des pauvres» a appelé Rosendo



Photo: Anne-Marie Labelle

Rosendo est devenu un inconnu pour sa famille adoptive.

à passer de la «vallée des larmes» à la grande libération. Puisse-t-il maintenant venir en aide à ceux qui ont à vivre jour après jour cette condition de pauvre un peu partout en Bolivie!!

**Juliette Ouellet, m.i.c.**

## INTENTIONS MISSIONNAIRES

**MAI:** Pour que tous les chrétiens comprennent le sens apostolique de la souffrance.

**JUIN:** Pour que les persécutés pour la justice trouvent dans le Christ le courage dont ils ont besoin.

## Une femme au coeur universel



*Voici le récit de l'expérience vécue par Soeur Suzanne Morneau avec des jeunes du Japon.*

Elles étaient cinq, toutes étudiantes du département de littérature française, à l'Université Sophia à Tokyo. En dehors des heures de classe, elles aimaient se joindre à l'un des groupes de conversation française que j'animais. Comme elles avaient été depuis les débuts attirées par les thèmes portant sur la condition féminine et sur la femme, l'idée me vint de leur présenter entre autres Mère Térèse de Calcutta et Délia Tétreault.

### DÉBUT DE L'AVENTURE

J'avais mis entre leurs mains «Coeur en fête». Ce livre sait si bien chanter cette femme qu'est Délia Tétreault. Bien que difficile, la lecture s'avéra un succès tel que le groupe de conversation s'est muté en groupe de traduction. Elles consentaient à commencer par ce biais, un long compagnonnage avec Délia Tétreault. L'objectif du groupe était moins la publication d'une version japonaise de l'ouvrage que la fréquentation d'un livre, d'une intuition, de la pensée toute simple d'une femme chrétienne, religieuse, missionnaire et fondatrice. Et cette femme, Délia, laissa des traces dans leurs coeurs comme le révèle cet extrait d'une lettre.

Chaque fois que je lis «Coeur en fête», revit en moi l'émotion que j'ai éprouvée quand je l'ai lu pour la première fois... Je crois que ces nombreuses années à traduire «Coeur en fête» ne sont pas inutiles mais très précieuses et uniques pour moi. Pendant ces années j'ai pu penser à bien des choses. En lisant les «confidences» de Délia Tétreault, j'aspirais aux missions dans les pays



étrangers et je pensais à ma vocation. Je sentais l'hésitation de Délia, sa peine comme les miennes. «Coeur en fête» a été un tournant dans ma vie...

Ce qui avait en premier lieu attiré l'attention des jeunes filles, dont deux seulement étaient catholiques, c'était le titre du livre: «Coeur en fête». Ça résonnait en elle comme une sorte de tam-tam qui revient annuellement dans leurs fêtes folkloriques. De là à dire que ce tam-tam pouvait être funèbre il n'y avait qu'un pas... Comment une jeune fille belle, intelligente, débrouillarde pouvait-elle renoncer au mariage (si important pour la femme japonaise), comment pouvait-elle tout quitter: famille, biens matériels, pour s'occuper durant une dizaine d'années des pauvres et ensuite s'enfermer dans un couvent, affublée d'une bure et d'un voile, pour peiner à la fondation d'une communauté, encore pour les pauvres des pays étrangers. Comment vivre tout cela jusqu'à la mort, le «coeur en fête»?

#### ABSURDITÉ OU DÉCOUVERTE DE SENS?

Malgré ce radicalisme, Délia les séduisait. Elle les avait séduites sans contredit dans ces passages où elle se confie à travers la plume de l'auteur:

«Cependant, dès mon adolescence un goût pour la prière et le silence prit naissance en moi.

Tu sais ce que je veux dire?  
Ce fut comme une plongée soudaine au creux de mon être où j'ai atteint la solitude:  
ma propre solitude...

J'étais prête à aller jusqu'au bout de mes forces et de ma vie si la fondation d'un Institut missionnaire était bien SON projet:

mais j'étais également décidée à démissionner, à tout laisser tomber aux moindres signes de Sa Volonté».

Délia était venue réveiller des choses importantes qui avaient commencé à bouger dans leur vie de jeunes filles en quête de sens à donner à leur future vie de femmes dans la société japonaise actuelle. Elles avaient vite perçu en Délia la «soeur-de-l'humanité» très tôt hantée par le bonheur de tous les enfants de Dieu sur terre, quelles que soient leur race, la couleur de leur peau, leur culture. La femme de Dieu, livrée inconditionnellement à son action en elle, les avait vite mystifiées, de même le grand motif d'action de grâces qui la faisait une si ardente collaboratrice de cette action. «Dieu nous a tout donné, il a tellement aimé le monde qu'Il lui a donné son Fils unique». Et pendant qu'un tel radica-

---

“La lecture du livre **Coeur en fête** a marqué un tournant dans ma vie.”



lisme continuait de couper le souffle à quelques-unes, toutes se laissaient attirer par le côté humain de Délia.

Délia, jeune fille, ne repoussait-elle pas la pensée de la vie religieuse par «peur de manquer d'affection»? Ne voit-on pas maintes fois dans sa vie qu'elle était une amante incontestée de la nature, se préoccupant de ce que les fleurs n'aient pas le sort des poubelles avant la fin de leur vie de fleurs, de ce qu'on néglige les chats qui n'avaient «que leur vie de chat» en partage? Les jeunes aimaient voir Délia insister sur la qualité de «messagère de la joie» pour ses filles jusqu'à ne vouloir admettre dans sa «barque» que de «gaies rameuses». Elles aimaient la voir choisir les sites pittoresques pour ses maisons, aller décrocher les plus belles pommes du verger pour ses novices.

Tant et si bien que de chapitre en chapitre elles s'approvoisaient à Délia comme femme passionnée de la vie, passionnée d'absolu, profondément amoureuse du Dieu de Jésus-Christ qui l'avait aimée le premier, l'avait choisie et avait déposé en elle le plus beau de ses rêves. Elles acceptaient plus facilement que la grande préoccupation de Délia ait été toute sa vie de déchiffrer ce rêve en elle et d'essayer de lui faire prendre forme. On commençait à comprendre qu'elle eût pu avoir le «coeur en fête» malgré toutes les difficultés inhérentes à la réalisation d'un tel rêve. Il faut le dire, Délia portait en elle deux communautés missionnaires, projets révolutionnaires pour l'Église et la société du temps au Québec. Concrétiser de tels projets n'allait pas sans mûrisse-

ment dans la prière, la solitude, des démarches et pourparlers, enfin un travail acharné.

### LE COEUR EN FÊTE

Tout au long du livre on voit que le «coeur en fête» de Délia est rudement testé par la souffrance, l'incompréhension, les échecs qui s'ajoutaient à une mauvaise santé et à la maladie. Tous les tests montraient cependant que Délia était fortement «racée», solidement ancrée dans le lieu ineffable de la «fête» en elle: Dieu l'avait tant aimée et tant aimé le monde!

Mais c'est en continuant de s'enfoncer dans le drame intérieur de Délia clouée à son lit par la paralysie, les dernières années de sa vie, en continuant de fréquenter sa solitude, son silence, son abandon, qu'elles saisissaient la dureté du test. Cependant Délia ne se démentait pas. Les réponses tombaient claires, sans ambiguïté. La fête ne s'arrêtait pas au-delà du sensible. Que l'auteur en parle comme d'une «fête éternelle» en Délia, même sur son lit d'après-mort, ne les surprenait plus. C'est dire que le «coeur en fête» de Délia s'était frayé un chemin dans leur coeur jusqu'en sa signification d'éternité. De tam-tam lointain à dissonances funèbres, il s'était transformé en sons purs et nets d'une symphonie dont Dieu seul peut être l'auteur. Une symphonie du genre de celle que seules des oreilles exercées peuvent comprendre. «Entende qui a des oreilles», disait Celui que Délia se plaisait à nommer: «le cher bon Maître!».

*Suzanne Morneau, m.i.c.*

## DÉPARTS MISSIONNAIRES

Céline Laurin  
Penetanguishene  
Dioc. Toronto  
**Zambie**



### CADEAU-DÉPART

Votre «CADEAU-DÉPART» sera très apprécié d'une missionnaire. Vous devenez ainsi solidaires de son travail d'évangélisation.

Ci-inclus le montant de .....

Adresser à:

Procure des Missions des SS. Miss. de l'Immaculée-Conception, 121, Ave Maplewood, Montréal, H2V 2M2

NOM \_\_\_\_\_

ADRESSE \_\_\_\_\_ CODE \_\_\_\_\_

Désirez-vous un reçu d'impôt?    oui     non

Rachel Blanchette  
St-Liboire  
Dioc. St-Hyacinthe  
**Haïti**



## Seigneur, accepte nos dons



Une journée des vocations a été célébrée en mai dernier, à la paroisse Ste-Anne de Chipata en Zambie. À travers le thème de L'OFFRANDE les deux aspects de la reconnaissance, don offert et don reçu ont été exprimés d'une façon touchante.

Après avoir exprimé au Seigneur leur gratitude pour les bienfaits reçus, les paroissiens ont voulu offrir leurs enfants, fruits de leur amour et de leur vie de famille. Voici un bref aperçu de la fête.

D'abord une procession joyeuse s'est dirigée vers la cathédrale, accompagnée de chants rythmés par le traditionnel tam-tam africain. L'Eucharistie fut célébrée par le Père Peter Jailos, vicaire général. La première lecture fut chantée par deux religieuses zambiennes et la seconde fut lue par un jeune séminariste. L'évangile fut mimé par un groupe de garçons de l'école secondaire. C'était le récit fait par Mathieu de l'appel des premiers disciples de Jésus (Mt 4,18-22).

Au moment de l'homélie, le célébrant a raconté sa propre histoire de vocation. Ce fut fait sous forme d'une interview par Mme Anastasi Banda, du Centre diocésain des Communications.

À l'Offertoire, deux séminaristes, deux postulantes ou aspirantes de chacune des congrégations du diocèse ont apporté les offrandes. Ils étaient précédés d'un groupe de danseurs qui, par leurs chants et leurs gestes exprimaient

les louanges et le désir du don total qui habite le cœur des jeunes.

Après la consécration le célébrant a invité des représentants de chaque école secondaire à venir se placer en demi-cercle près de l'autel. Puis il a appelé les enfants qui, dans quelques instants, recevraient la Communion pour la première fois.

Ces derniers formèrent un demi-cercle à l'intérieur du premier. Puis le Père Jailos a expliqué aux adolescents leur responsabilité comme chrétiens confirmés envers les plus jeunes. Chaque jeune a posé sa main droite sur l'épaule de l'enfant en face de lui en signe d'engagement. Après s'être donné la main ils s'en retournèrent ensemble à leur place. À la fin de la célébration eucharistique, avant la bénédiction, la mère d'une religieuse zambienne du Bon-Pasteur et le père d'un séminariste sont venus par-

tager avec l'assemblée comment ils vivaient la vocation de leur enfant. Ils rappelèrent aux parents présents que les enfants sont des dons de Dieu. Ils les ont invités à garder leurs mains et leur cœur ouverts pour permettre à Dieu de venir choisir des vocations si c'est sa Volonté.

Le chant de la chorale emplit la cathédrale au moment de l'envoi. À la sortie des religieux et des religieuses de chaque communauté saluaient les chrétiens et répondaient aux nombreuses questions sur la vocation et la vie religieuse.

Pour nous, M.I.C. ce fut une occasion de faire connaître notre communauté et aussi notre fondatrice Délia Tétreault. Ce fut une occasion merveilleuse d'approfondir notre spiritualité d'action de grâce à travers une expérience inter-culturelle, expérience qui nous a grandement enrichies.

*Jeannine Forcier, m.i.c.*



# Nouveaux projets missionnaires

J'aimerais vous raconter une histoire de mission. Cela vous concerne et pourra sûrement vous intéresser. C'est une histoire de mission dans le coeur d'une jeune laïque qui ne pense pas à «entrer chez les Soeurs». Cette laïque, c'est moi.



Je m'appelle Angèle, j'ai 26 ans, je suis née le 11 février 1960 en Abitibi. Je viens d'une famille de 13 enfants, je suis la 6e et j'ai été élevée dans une atmosphère religieuse. Infirmière, je travaille actuellement de nuit à la salle d'urgence dans un hôpital de Malartic.

## UN PROJET DIFFICILE

Voici comment ce projet missionnaire est né. Cet esprit missionnaire est probablement en moi depuis ma naissance. Il s'est éveillé soudainement à 20 ans, alors que j'ai participé à un camp

RAMPE (Réfléchir et Approfondir la Mission par la Prière en Église), camp de sensibilisation à la mission pour les jeunes. Plusieurs années ont passé. Il y a deux ans, j'ai eu le désir très grand de partir. C'était plus fort que moi, une sorte d'histoire d'amour inexplicable. Connaissant les M.I.C., j'ai frappé à leur porte, mais n'entre pas qui veut. L'insertion d'une laïque dans un projet missionnaire, ce n'est pas très courant dans les communautés religieuses. Il faut faire ses preuves, montrer que sa motivation est valable. Il faut s'armer de beaucoup de patience, de persévérance et d'espérance. J'ai suivi la formation à l'Entraide Missionnaire échelonnée sur un an et j'ai fait un stage chez les M.I.C. Il m'a fallu beaucoup de préparations personnelles et beaucoup d'attentes, parce qu'il n'y a pas de réseau pour les laïques missionnaires.

Nous, les laïques missionnaires, nous avons besoin de l'aide des communautés religieuses pour prendre notre envol. L'Église se renouvelle comme elle s'est toujours renouvelée dans l'Histoire; et aujourd'hui l'Église de Jésus-Christ est à un tournant, et il appartient aux institutions religieuses déjà en place de donner leur appui et leur aide à ces embryons de vie nouvelle qui naissent dans l'Église missionnaire du Québec. Je pense que le laïcat missionnaire est une de ces formes nouvelles.

## PARTIR AU NOM DE SA FOI

Ne me demandez pas pourquoi. Je ne saurais vous répondre, je suis l'inspiration qui m'est donnée. Il y a un renouveau dans l'air, l'Esprit souffle. Ça me dépasse et je suis entraînée dans ce courant

comme beaucoup d'autres jeunes, comme le sont les chères Soeurs missionnaires.

Lors de la journée mondiale des Missions du 24 octobre 1982 Jean-Paul II disait: "... faire également appel directement aux laïcs, dont le service aux côtés des prêtres et des religieux en mission apparaît aujourd'hui plus que jamais précieux et indispensable." Mais partir au nom de sa foi aujourd'hui, pour une laïque, c'est loin d'être évident et facile dans notre société actuelle. Les laïcs sont pris en sandwich: d'un côté, les organismes non-gouvernementaux, qui apportent soutien financier pour la réalisation du projet outre-mer, sont sans caractère confessionnel et la communauté religieuse à laquelle tu te rallies, te donne l'occasion de partir au nom de ta foi et cela est primordial.

Je quitte pour la Bolivie début mars. La première étape sera d'apprendre l'espagnol dans une école de langue de Cochabamba. Ensuite, mon projet se continuera à Huancarani, petit village quechua dans le nord Potosi où je vais m'insérer dans l'équipe MIC déjà en place: Suzanne Labelle, m.i.c. médecin, Pierrette Quevillon, m.i.c. travailleuse en promotion féminine et Huguette Crête, m.i.c. éducatrice. En gros, mon travail sera centré sur les soins infirmiers en médecine préventive et curative: enseignement en hygiène, premiers soins, puériculture, et surtout, formation d'une relève parmi les campesinos de Huancarani et formation de quelques promoteurs de la santé: des "médecins en sandales". J'ai hâte de partir.

**Angèle Germain**



# LA MISSION ICI ET LÀ-BAS

## CUBA

### DE RETOUR À CUBA

*S. Délia Philippe avait vécu à Cuba de 1952 à 1970. Après avoir passé 13 ans en Bolivie, elle retournait à Cuba en janvier 1986. Elle relate ses impressions après une absence de 15 ans.*

À mon arrivée à La Havane, en janvier, j'ai senti un courant d'esérance parmi nos chrétiens. La communauté catholique semble vouloir mettre tout son dynamisme d'amour au service de la société comme élément de réconciliation, de dialogue et d'unité en vivant le commandement de

l'amour fraternel, pour le bien de tous. Elle veut être présente et active à la «Rencontre Nationale de l'Église cubaine», du 17 au 23 février 1986, pour jeter un regard sur le passé et le présent de notre Église afin de trouver des perspectives d'évangélisation pour l'avenir de l'Église de Cuba. Cette rencontre se prépare depuis cinq ans à la lumière de la foi pour un dialogue serein et respectueux sur la vie ecclésiale cubaine. Notre compagne Eliette Gagnon, m.i.c. est une des plus engagées dans cette préparation.

Il est vrai que le nombre de Cubains non-pratiquants a augmenté, mais s'ils se disent non-

croissants, il reste difficile de déterminer combien le sont réellement. À Cuba existe l'athéisme sociologique; certains vivent comme n'ayant plus la foi pour éviter des conflits ou pour d'autres motifs. Cependant beaucoup de jeunes s'approchent de nos temples, surtout des sanctuaires de dévotion populaire. C'est un signe non équivoque d'ouverture.

L'appartenance à l'Église catholique ne peut se mesurer par le nombre de personnes qui assistent à la messe dominicale. Ceux qui demandent le baptême pour leurs enfants n'appartiennent-ils pas à l'Église catholique? De même ceux qui sollicitent des messes pour leurs défunts? Que dire de ceux qui accourent en foule aux offices de la Semaine Sainte et aux fêtes patronales? Ceux qui vénèrent le Crucifix dans leur maison? Ceux qui récitent les prières traditionnelles et les enseignent à leurs enfants? Ceux qui veulent des imprimés avec les prières du chrétien pour les réciter chez eux? Ceux qui conservent certaines valeurs profondément humaines et chrétiennes comme: ne pas nourrir en soi des sentiments de haine, de rancune, de vengeance, servir gratuitement, estimer hautement la famille, respecter les vieillards, et observer cela avec grande simplicité et parfois avec une foi profonde. Vraiment, ils nous évangélisent... Je rends grâce au Seigneur pour tout ce qu'il y a de noble, de beau, de grand, pour tout ce qui mérite admiration et louange!

L'unité qui règne entre les membres de la communauté chrétienne est un don de Dieu: fidélité à la Parole de Dieu, célébration de la foi dans la liturgie, amour et respect des autres. Nos frères cubains ont besoin du soutien de vos prières, ne les oubliez pas!



À 80 ans, S. Délia Philippe, m.i.c. (à droite) est heureuse de reprendre la route de Cuba.

**Délia Philippe, m.i.c.**

# LA MISSION...

## PÉROU

**Pourquoi repartir si loin et laisser ceux que j'aime?**

Humainement parlant, c'est peut-être insensé de repartir, mais je suis en présence d'un appel de Dieu répété pour la cinquième fois.

Sans la foi, ma réponse n'est ni raisonnable ni prudente, mais avec la foi, elle devient claire, assurée et consolante. Un peu comme un enfant qui se jette les yeux fermés dans le bras de sa mère, je trouve dans ma confiance en Dieu ma véritable source d'énergie apostolique.

Pourquoi je repars? Parce que de nouveau je veux partager ma foi avec des Églises soeurs, les Églises du Pérou, démunies en personnel et en argent mais riches en prières, en témoignages et en ressources culturelles. Je veux surtout faire découvrir à ces gens que Jésus vit déjà au milieu de leurs souffrances, de leur pauvreté, de leurs luttes pour la jus-

tice et pour retrouver leur dignité humaine. Je veux être pour eux une présence, une écoute, puis chercher avec eux des moyens pour mieux vivre, pour améliorer leurs conditions de vie.

Et vous, ma bien chère maman, vous comprenez maintenant pourquoi je repars. C'est grâce à vous si j'ai répondu au premier appel et c'est dû à vos constantes prières si aujourd'hui je suis encore prête à aller jusqu'au bout. Je me sens forte de ces paroles du Seigneur: «Ne crains pas, je suis avec toi», «j'ai ton nom gravé sur les paumes de la main». Repassant les années écoulées, je reconnais la main de Dieu sur moi et aussi le coeur de celle qui m'a appris à le connaître et à l'aimer. C'est le coeur de ma mère.

Merci, maman. Je pars mais je sais que chaque jour vous prononcez mon nom en égrenant votre chapelet.

**Thérèse Beudet, m.i.c.**

**N.B.** Un bien reconnaissant merci à mes co-paroissiens de Deschaillons pour leur appui et solidarité.



S. Thérèse Beudet, m.i.c. fait ses adieux à sa mère âgée de 96 ans.

## Tokyo

**APPRENDRE À S'ADAPTER**



Voilà déjà deux semaines hier que j'arrivais au pays du Soleil Levant. Les jours se sont vécus dans la paix, la joie et, pour la plupart, dans l'enthousiasme. Il y a eu aussi des moments où le coeur s'est senti serré, d'autres jours où il s'est senti étranger dans un pays où tout lui est «tout autre»! Cependant je ne veux pas ici vous faire croire que c'est très difficile, mais c'est tout de même différent!

Partout où on regarde c'est du japonais, toujours du japonais, tant les conversations que tout ce qui est écrit: directions de la route, kiosques, distributrices et ce qu'il y a dedans. À droite, à gauche, en haut, en bas, tout est en japonais!

J'essaie d'être constamment en position d'accueil et d'écoute, ce qui n'est pas toujours facile car je suis souvent tentée de me référer au déjà connu ou au déjà vu, ou encore de m'y réfugier, de comparer... Pour le moment je crois qu'il me faut plonger en essayant de voir et de comprendre les choses à leur manière, ce qui m'amène aussi à questionner. Et les réponses m'amènent à voir plus et mieux! Ce m'est une occa-

sion d'apprendre la patience, le respect, l'échange, d'expérimenter la prière et la solitude de manière différente aussi... pas besoin de me chercher des moyens d'ascèse autres que ceux qui me sont offerts!

À mon arrivée, ayant pénétré dans la maison, c'est vers la chapelle que je me suis dirigée. Je ne pouvais faire autrement que de venir me jeter aux pieds de Celle qui m'avait conduite ici, la Vierge Marie, pour venir y servir son Fils, Notre Seigneur. Les larmes coulaient malgré moi pendant que les Soeurs chantaient le Magnificat. J'aurais voulu y laisser toutes mes émotions de dernières semaines... et je crois en effet l'avoir fait, vous remettant tous entre ses mains à Elle, notre chère Maman du Ciel.

Ici j'ai vu des pommes et du raisin gros comme je n'en avais jamais vu encore! Les Japonais excellent vraiment dans la «grosseur»! Et ce fut nuit... et j'ai envie de dire comme la Bible... Ce fut le premier jour et Dieu vit que c'était bon... ce fut le 2e jour et Dieu vit que c'était bon, puis le 3e, le 4e jusqu'au septième et Dieu vit, et moi aussi, que tout est très bon. Il s'agit maintenant que je m'adapte, que je m'y fasse en me laissant balancer au gré des mers et du vent sous le soleil du Bon Dieu. Une ferme certitude m'habite: la Sainte-Vierge m'a guidée jusqu'ici... elle m'aidera à conduire ma barque!

*Louise Roy, m.i.c.*

## Bolivie

Une missionnaire laïque écrit

Lundi sera pour moi mon 50e jour en cette terre d'accueil... mon nouveau chez-moi! J'ai fait un excellent voyage. En voyant les premiers monts de neige éternelle au-dessus de Quito je n'ai pu m'empêcher de verser quelques larmes de joie. Ce bonheur de tou-

cher enfin à ce rêve qui me tient tant à coeur!

«Elles» étaient là à l'aéroport, les bras et le coeur prêts à me recevoir dans leur petite fraternité de La Paz. Quel accueil chaleureux et quelle ouverture face à ma réalité de laïque! J'ai beaucoup d'espérance face à cette vie communautaire qui m'attend à La Paz. J'ai vraiment le goût de la vivre fraternellement, et je suis convaincue qu'ensemble nous pourrions relever le défi de la différence et en exploiter les richesses.

Je suis présentement à Cochabamba à étudier l'espagnol et je vis dans une famille bolivienne. Toute une expérience... pas de réels problèmes d'adaptation; cependant à certains moments je trouve difficile de ne pas avoir la possibilité d'exprimer mon vécu intérieur. C'est ma pauvreté, j'y apprends à mieux écouter, à mieux observer «l'autre» dans son quotidien.

Je me sens vraiment en période «d'incubation». Je prends simple-

ment le temps de vivre chaque jour et de me laisser interpeller par les personnes, les choses nouvelles que je dois apprivoiser. Je me sens déjà solidaire de ce peuple pour qui la vie quotidienne s'appelle «survie». Je ne suis qu'une goutte dans ce désert humain, mais je sais que chaque «source» est formée de gouttelettes et chacune d'elles est importante.

À mon avis le laïc missionnaire est justement une nouvelle «source» qui, à différents niveaux, peut éteindre la soif autant au Nord qu'au Sud! Il peut à certains moments vouloir prendre un courant nouveau afin d'y trouver cette terre promise où chacun a droit également à sa source. Dans son exploration il se peut qu'il doive inonder quelques terres anciennes, cependant je suis convaincue qu'il le fera sans violence et dans le respect de ce qu'il croit être juste.

*Linda Carignan*

**N.B.** Linda est arrivée en Bolivie le 11 novembre 1985.



# La Légion de Marie dans ma vie missionnaire



Tout au long de mes trente-six dernières années vécues en Haïti, ma piété mariale, alimentée par mes prières communautaires, fut enrichie par la Légion de Marie. Ce mouvement a soutenu ma foi et l'a même approfondie par des échanges de travail apostolique avec des groupes ou praesidia qui portaient différents vocables de Marie.

Dès le début de mon apostolat en Haïti, je me sentis attirée par ce mouvement marial fondé à Dublin, en Irlande, et qui est devenu international. Il est établi maintenant en Haïti. La devise de notre Institut: «Que la Vierge Immaculée soit connue d'un pôle à l'autre!» m'appelait à introduire la Légion de Marie dans chacune des paroisses où j'ai travaillé: Camp-Perrin en 1952, Les Cayes en 1954, Roche-à-Bateau en 1970 et Port-au-Prince en 1979.

Le 31 mai 1952, unie à un groupe de jeunes filles, je me suis mise à étudier avec elles le manuel de la Légion afin d'en connaître la spiritualité et de nous y engager.

À Port-au-Prince, en la paroisse de Saint-Martin, plus de 180 jeunes et adultes divisés en dix praesidia se réunissaient chaque samedi soir ou chaque dimanche matin. C'était d'abord la prière d'ouverture, les comptes rendus

du travail apostolique de la semaine et enfin la prière finale: «Accorde-nous, Seigneur, à nous qui servons sous l'étendard de Marie, cette plénitude de foi en Toi et de confiance en elle qui sont assurées de vaincre le monde... une foi courageuse... une foi qui guide nos pas dans le chemin de la paix... afin qu'après les luttes de cette vie, notre Légion puisse se rassembler dans le royaume de ton amour et de ta gloire. Amen»

Marie semblait se plaisir à bénir ses légionnaires. Nos groupes se sont multipliés dans plus de 12 paroisses de notre diocèse de Port-au-Prince. Les comptes rendus qui se donnent nous font connaître le travail de chacun: conversion de protestants, de bocors, de hougans, visites à domicile ou dans les hôpitaux, classes de catéchisme préparatoires à la Première Communion ou Confirmation, animation de messes dominicales, de réunions de

prières, etc... enfin de multiples oeuvres témoignant d'une foi profonde et d'une confiance filiale en Marie.

Tous prient avec ardeur pour la glorification d'Edel Quinn, jeune Irlandaise qui a établi la Légion de Marie dans les régions les plus reculées de l'Afrique et qui est morte à Nairobi.

Quel est mon souhait en laissant temporairement cette Oeuvre? Qu'un grand nombre de jeunes et d'adultes goûtent cette piété mariale et éprouvent le désir de consacrer leur vie au Règne du Christ par Marie.

Haïti est maintenant du passé puisque me voici à Pont-Viau, mais le souvenir des années vécues avec des groupes de légionnaires engagés me presse d'exprimer mon MERCI à Marie.

*Marguerite Héту, m.i.c.*



*S. Marguerite Héту, m.i.c. accompagne un groupe de légionnaires de Marie à Port-au-Prince.*

# VERS LA LUMIÈRE

## S. Sidonia Roussel

(St-Pierre-de-la-Croix)

S. Sidonia est entrée dans notre Institut à l'âge de 20 ans. Quatre ans plus tard, la jeune missionnaire quittait le Canada pour la lointaine Mandchourie. Pendant 20 ans, elle a connu de nombreuses joies apostoliques:



occasions de parler de Dieu à des non-chrétiens et d'administrer le sacrement de Baptême. Elle a vécu la grande pauvreté. L'expérience de la guerre et de l'internement l'ont profondément marquée. Mais S. Sidonia a toujours manifesté la même douceur, la même bonté. Jamais une plainte, un mot de critique ou d'amertume ne sont montés à ses lèvres.

S. Sidonia a aimé sa mission, ses Soeurs et surtout sa Mère Marie, qu'elle priait avec amour et dont elle paraît les statues avec dévotion.

Née à St-Damien de Berthier, diocèse de Joliette le 29 janvier 1909, décédée à Pont-Viau, le 22 février 1986 après 56 ans de vie religieuse.

## S. Alice Labelle

(Madeleine-du-Sauveur)

S. Alice possédait un sens aigu des responsabilités, aussi fut-elle souvent appelée à assumer la fonction de supérieure.



Son premier champ d'apostolat missionnaire fut le Japon. Peu après son arrivée, la guerre du Pacifique éclata. Ce fut l'internement dans l'une de nos maisons, suivi du rapatriement forcé. En 1948, S. Alice partait pour Cuba où elle missionna 14 ans. Elle eut entre autres, la responsabilité des élèves pensionnaires.

Partout S. Alice fut une religieuse attachée à son devoir. Elle s'est acquittée de ses diverses fonctions avec une grande perfection. Jusqu'à la fin, notre compagne s'est montrée d'une grande délicatesse envers tous et reconnaissante pour les moindres services rendus.

Née à Montréal le 27 janvier 1905, décédée à Pont-Viau, le 8 mars 1986 après 56 ans de vie religieuse.

# JE POSE UN GESTE DE SOLIDARITÉ

découpez ici

**Monsieur le Président,**

*Je prie votre gouvernement de bien vouloir mettre un terme aux violations des droits de la personne en Afrique du Sud, incluant la détention sans procès, le bannissement, la torture et les lois sur les laisser-passer.*

Signature \_\_\_\_\_

Ville \_\_\_\_\_

puis signez votre nom,  
mettez ce message  
dans une enveloppe  
adressée à:

**P.W. Botha  
State President  
State President Office  
Private Bag X213  
Pretoria 0001  
South Africa**

## LEGS TESTAMENTAIRES PRÊTS À FONDS PERDU

Savez-vous que les legs testamentaires / prêts à fonds perdu sont un moyen très efficace d'aider les Missions? Nous accueillons volontiers toute demande d'information.

Écrivez-nous à:  
Procure des Missions des SS. Miss.de l'Immaculée-Conception,  
121, Ave Maplewood, Montréal, H2V 2M2  
En indiquant votre:

NOM .....

ADRESSE .....

..... CODE .....

DATE DE NAISSANCE .....

## JE TROUVE UN NOUVEL ABONNÉ

LE PRÉCURSEUR C.P. 157, Succ. Laval-des-Rapides, Laval, Qué. H7N 4Z4

NOM .....

ADRESSE .....

..... CODE .....

\$4.00 (1 an)  \$7.00 (2 ans)  \$10.00 (3 ans)  \$75.000 (à vie)

# SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

## CANADA

- MONTREAL:** Maison Généralice et Procure des Missions, 121, Ave Maplewood, Mtl P.Q. H2V 2M2  
**MONTREAL:** Maison-Mère, 314, Ch. Ste-Catherine, Mtl P.Q. H2V 2B4  
**MONTREAL:** Maison Provinciale, 1061, rue Dutrisac, Mtl P.Q. H4L 4H7  
**MONTREAL:** Maison Provinciale, 64, rue Somerville, Mtl P.Q. H3L 1A2  
**MONTREAL:** 2100, rue De Londres, Mtl P.Q. H4L 3A6  
**MONTREAL:** 1436, rue Jeanne-d'Arc, Mtl P.Q. H1W 3T4  
**MONTREAL:** 5550, Ave Louis-Colin, Mtl P.Q. H3T 1T7  
**MONTREAL:** 125, Ave Maplewood, Mtl P.Q. H2V 2M2  
**MONTREAL:** 5720, rue Plantagenet, Mtl P.Q. H3S 2K3  
**MONTREAL:** 7535, rue St-Dominique, Mtl P.Q. H2R 1X4  
**MONTREAL:** 4450, rue St-Hubert, Mtl P.Q. H2J 2W9  
**LAVAL:** 100, Place Juge-Desnoyers, Pont-Viau, Ville de Laval, P.Q. H7G 1A4  
**LAVAL:** 140, Place Juge-Desnoyers, Pont-Viau, Ville de Laval, P.Q. H7G 1A4  
**LAVAL:** 564, Terrasse Godin, Ste-Dorothee, Ville de Laval, P.Q. H7X 2J2  
**CHICOUTIMI:** 906, Ch. Sydenham, Chicoutimi, P.Q. G7H 2H3  
**GRANBY:** 85, rue Alexandra, Granby, P.Q. J2G 2P4  
**JOLIETTE:** 750, rue St-Louis, Joliette, P.Q. J6E 2Z8  
**LABELLE:** C.P. 368, Cte Labelle, P.Q. J0T 1H0  
**LONGUEUIL:** 645, rue St-Thomas, Longueuil, P.Q. J4H 3A7  
**OTTAWA:** 30 Av. Goulburn, Ottawa, Ont. K1N 8C8  
**OTTAWA:** 28 Av. Goulburn, Ottawa, Ont. K1N 8C8  
**QUEBEC:** 1060, Ave du Parc, Quebec G1S 2W7  
**QUEBEC:** 1044, rue Murray, Quebec G1S 3B6  
**RIMOUSKI:** 225, rue St-Germain ouest, Rimouski, P.Q. G5L 4B9  
**SAINT-JEAN:** 430, rue Champlain, Saint-Jean, P.Q. J3B 6W8  
**SAINT-SULPICE:** Solitude Délia Tétreault, 1600 Notre-Dame, St-Sulpice, P.Q. J0K 3J0  
**TORONTO:** 56, Indian Rd Crescent, Toronto, Ont. M6P 2G1  
**TROIS-RIVIERES:** 466, rue Bonaventure, Trois-Rivières, P.Q. G9A 2B4  
**VANCOUVER:** 2950, Prince Edward St, Vancouver, B.C. V5T 3N3

## CUBA

- COLÓN:** Apartado postal No 21, Pr. de Matanzas, Colón, Cuba  
**HOLGUIN:** Iglesia Catolica, Calle Prado y Revolución, Reparto Vista Alegre, Holguin, Cuba  
**LA HABANA:** Calle 146, No 904 y 9 y 11 Marianao 16, La Habana, Cuba  
**LOS PALACIOS:** Iglesia Catolica, Ave. 23 #3202, Los Palacios, Pr. Pinar del Rio, Cuba  
**MORÓN:** Augustin Lopez #2, Entre Goicuria y Maeco, Morón, Ciego de Avila, Cuba.

## BOLIVIE

- BAURES:** Casilla 34, Trinidad, Beni, Bolivia, America del Sur  
**COCHABAMBA:** Calle Oruro E 0482, Casilla 1667, Cochabamba, Bolivia, America del Sur  
**COCHABAMBA:** I.E.R. Casilla 731, Cochabamba, Bolivia, America del Sur  
**LA PAZ:** Ave Abaroa 895, Casilla 2893, La Paz, Bolivia, America del Sur

**HUANCARANI:** Llallagua, Departamento de Potosi, Bolivia, America del Sur

## CHILI

- ANCUD:** Casilla 282, Calle Errazuriz 227, Ancud (Chiloe), Chile, America del Sur  
**CHAITEN:** Casa Parroquial, Prov. de Palena, Chile, America del Sur

## PÉROU

- LIMA:** Casa Provincial, Francisco de Orellana No 338, Lima 5, Perú, America del Sur  
**LIMA:** Napo 1124, Lima 5, Perú, America del Sur  
**LIMA:** Calle Moyobamba 281, Santo Domingo, Lima 13, Perú, America del Sur  
**LIMA:** Santa Luzmila, Apartado 5611, Lima 100, Perú, America del Sur  
**PUCALLPA:** Atahualpa 853, Casilla 241, Pucallpa, Perú, America del Sur  
**SAN JUAN DE MIRAFLORES:** Atahualpa 853, Casilla 241, Pucallpa, Perú, America del Sur  
**YAURI:** Centeno 111, Prov. Espinar, Dpto Cuzco, Perú, America del Sur

## HAÏTI

- PORT-AU-PRINCE:** Maison Centrale, C.P. 1085, Port-au-Prince, Haïti, Les Antilles  
**PORT-AU-PRINCE:** Maison de Delmas (Noviciat) C.P. 1085, Port-au-Prince, Haïti, Les Antilles  
**CAP HAÏTIEN:** C.P. 81, Cap Haïtien, Haïti, Les Antilles  
**CHANTAL:** Via, C.P. 63, Les Cayes, (Chantal) Haïti, Les Antilles  
**HINCHE:** Via C.P. 1085, Port-au-Prince, Cité 2 (HincHe) Haïti, Les Antilles  
**LES CAYES:** C.P. 63, Les Cayes, Haïti, Les Antilles  
**LES CÔTEAUX:** Via C.P. 63, Les Cayes, (Les Côteaux) Haïti, Les Antilles  
**LIMBÉ:** Via C.P. 81, Cap Haïtien, (Limbé) Haïti, Les Antilles  
**PORT-SALUT:** Via C.P. 63, Les Cayes, (Port-Salut) Haïti, Les Antilles  
**ROCHE-À-BATEAU:** Via C.P. 63, Les Cayes, (Roche-à-Bateau) Haïti, Les Antilles  
**TROU-DU-NORD:** Via C.P. 81, Cap Haïtien, (Trou-du-Nord) Haïti, Les Antilles

## MALAÛI

- MZIMBA:** Provincial House, P.O. Box 47, Mzimba, Malaïi, Central Africa  
**BANGA:** Rés. de Banga: c/o Nkhata Bay Secondary School, P.O. Nkhata Bay, Malaïi, Central Africa  
**KASEYE:** P.O. Box 100, Chitipa, Malaïi, Central Africa  
**KATETE:** P.O. Box 48, Champira, Malaïi, Central Africa  
**MZAMBAZI:** P.O. Box 3, Euthini, Malaïi, Central Africa  
**MZUZU:** Marymount Girls' Secondary School, P.O. Box 24, Mzuzu, Malaïi, Central Africa  
**RUMPHI:** Rumphii Residence, St. Patrick Seminary, P.O. Box 20, Malaïi, Central Africa

## ZAMBIE

- CHIPATA:** P.O. Box 510107, Chipata, Zambia, Central Africa

- CHIKUNGU:** P.O. Box 510069, Chipata, Zambia, Central Africa  
**KANYANGA:** P.O. Box 530150, Lundazi, Zambia, Central Africa

## ÉTATS-UNIS

- SAN FRANCISCO:** 1417-38th Ave. San Francisco, Cal. 94122 U.S.A.

## MADAGASCAR

- TANANARIVE:** Maison provinciale, Tsaramasay, Tananarive, Madagascar 101  
**AMBOHIBARY:** Sambaina, L.T.A. Ambohibary, Madagascar 111  
**ANTSIRABE:** Ste-Thérèse de Mahazoarivo, B.P. 146, Antsirabe, Madagascar 110  
**ANTSIRABE:** Noviciat, Lot02F10 Route d'Ambositra, B.P. 207, Antsirabe, Madagascar 110  
**MORONDAVA:** B.P. 53, Morondava, Madagascar 619

## HONG KONG

- KOWLOON:** Provincial House, Good Hope, Clear Water Bay Road, Kowloon, Hong Kong  
**KOWLOON:** Tak Oi Secondary School 8 Tsz Wan Shan Road, Kowloon, Hong Kong  
**KOWLOON:** Tak Sun School, 103 Austin Road, Kowloon, Hong Kong

## TAIWAN

- KUANHSI:** 119 Cheng I Lu, Kuanshi, Hsinchu Hsien, Taiwan 306  
**TAÏPEI:** 30, Lane 148, Fu-Hsing South Road, Sect. 2, Taipei, Taiwan 106

## JAPON

- TOKYO:** Provincial House, 13-16 Fukazawa 8 chome, Setagaya Ku, Tokyo 158 Japan  
**AIZU WAKAMATSU:** 1-49 Nishi Sakae machi, Aizu Wakamatsu 965, Fukushima ken, Japan  
**KORIYAMA:** 3-18 Toramaru machi, Koriyama shi 963, Fukushima ken, Japan  
**KORIYAMA:** 3-8 Momomidai, Koriyama shi 963, Fukushima ken, Japan

## PHILIPPINES

- GREENHILLS:** Provincial House, P.O. Box 468 Greenhills, Metro Manila, Philippines 3113  
**BAGUIO CITY:** Noviciat, P.O. Box 30, Baguio City, Philippines 0201  
**DAVAO CITY:** Good Counsel, Florentino Torres St. Davao City, Philippines 9501  
**GAGALANGIN:** I.C.A. of Manila, 2212 S. del Rosario, Gagalangin, Tondo, Metro Manila, Philippines 2807  
**GREENHILLS:** I.C.A. P.O. Box 326, Greenhills, Metro Manila, Philippines 3113  
**MATI:** I.H.M. Academy, Mati, Davao Oriental, Philippines 9601  
**MALITA:** Good Counsel, Florentino Torres St. Davao City, Philippines 9501  
**ROSAL:** P.O. Box 468, Greenhills, Metro Manila, Philippines 3113



**JE M'ABONNE OU ME RÉ-ABONNE**

## **LE PRÉCURSEUR**

Je désire m'abonner  ou me réabonner   
à la Revue des SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception  
«Le Précurseur».

C.P. 157, Succ. Laval-des-Rapides  
Ville de Laval, P.Q. Canada H7N 4Z4

NOM .....

ADRESSE: .....

..... CODE .....

1 an \$4.00    2 ans \$7.00    3 ans \$10.00  
États-Unis et autres pays \$5.00    à vie \$75.00